

L'appel du canal

Cette douce après-midi d'été en Bretagne, comme toutes celles des grandes vacances, accueillait les jeux de jeunes de ce petit coin de Finistère. Sur les bords du canal de Nantes à Brest, les vélos posés à même le sol, s'entassaient sur le chemin d'halage. Un peu plus loin, quatre jeunes garçons de 8 à 13 ans riaient déjà de bon cœur. Ils se forgeaient des souvenirs pour l'avenir. La brise légère ramenait leurs rires dans le sillon du canal. L'été pourtant caniculaire, n'avait pas eu de prise dans cette région vallonnée. L'herbe restait bien verte et grasse comme l'oasis dans le désert. Chaque année, ce groupe d'enfants du village prenait possession des rives, un terrain de jeu immense et bucolique. Enfin seuls, sans la pression de l'école et de leurs parents pots de colle, ils profitaient du bon temps, s'inventant milles occupations. Deux d'entre eux jetaient des pierres, exécutant quelques ronds dans l'eau claire pendant que les deux autres allumaient une cigarette dérobée chez l'épicier Sébastien. Ainsi, ils traversaient quelques interdits, agrémentés de leur innocence encore bien présente. Rien de bien méchant en somme. L'heure était aux découvertes et aux liens noués pour l'été.

Soudain, un chaland approcha doucement de l'écluse. Par ruse, le groupe alla se cacher derrière la rangée de peupliers. Presque sans bruit, l'embarcation moderne glissait sur le canal provoquant de légers remous sur les berges. Mais ce calme relatif fut rompu, quand arrivé à l'écluse, un tourbillon de colère émergea de cette barque de luxe.

« Encore une écluse ! Grr ! Ce n'est pas possible. Y'en a presque tous les deux kilomètres. J'en ai marre. »

L'accent du parisien parfait retentit. Les gamins dans leur coin éclatèrent de rire, si bien qu'ils durent chacun se poser les mains sur leurs bouches pour ne pas trahir leur présence.

Le parisien s'amarra alors non sans mal aux organeaux. Il pestait, encore et encore, les mots toujours plus hauts. Puis, d'un geste lent, presque tremblant, il ferma les portes à l'aval ainsi que les vantelles avec une vieille manivelle sans âge. Le mécanisme crissait sous cette gestuelle novice. Le canot semblait se cogner contre le bord entraînant des bruits de raclements atroces telle la craie sur le tableau noir. Les gamins, eux, pour l'avoir vu passée par des gars qui savent y faire, surent ensuite qu'il était mal amarré.

Quelques conseils auraient suffi pour lui expliquer les manœuvres, mais encore les auraient-ils entendus ?

Leurs corps dans les herbes hautes, avaient des sursauts frénétiques dus à leurs rires contenus. Gaël, lui se tapait sur le ventre pour n'éviter de rendre sa galette du quatre heure.

Cette distraction demeurait quasi quotidienne. De plus en plus de bateaux d'étrangers passaient sur les canaux de Nantes à Brest. Et avec cette affluence, il n'était pas rare de tomber sur des novices pour une bonne partie de rigolade entre camarades.

Le parisien ouvrit non sans forcer les vannes en amont et laissa s'engouffrer l'eau jusqu'à niveau. On le sentait stressé par cette dernière manœuvre, de peur peut être que son embarcation ne soit immergée.

Julien se retourna alors vers ses joyeux drilles sans attendre la fin de la scénette sur cette écluse.

« Hey, vous avez vu le plouc. C'est fou ! »

Gérôme le suivit

« Attends, pourquoi ils n'utilisent pas les routes ou le train. Quelle idée d'aller à deux à l'heure sur ce canal de malheur, passer toutes ces écluses d'un autre temps. C'est ringard le canal, c'est bon pour les canards ! »

« Oui », répondit Rémi, en rajoutant, des « coins-coins » en hurlant. Gaël ne put que rire avec eux, même si le fond de sa pensée n'y était pourtant pas. En même temps quoi dire ? Il fallait bien s'unir pour ne pas se retrouver seul. Pour lui le canal, ce n'était pas une voie obsolète. Mais sa voix à lui ne comptait pas dans un groupe en goguette.

Le parisien les entendit, alors qu'il avait franchi l'écluse avec succès et s'éloignait dans la direction de Brest. Il repéra les jeunes sur la rive et leur jeta un regard noir à la dérive. Gérôme, Julien et Rémi sautillèrent, firent de grands gestes obscènes vers leur navigateur fébrile. Il ne s'était même pas arrêté pour vider le sas. Décidément, ce touriste ne respectait aucunes consignes.

Gaël se reprit, mima les autres pour se fondre dans cette flotte. S'il ne le faisait pas, c'est lui, à coup sûr qui serait chambré le reste de l'été. Ils se jetèrent ensuite tous sur leurs vélos. C'était l'heure de repartir vers Saint Coulitz. Une dernière fois, Gaël regarda les canaux. Il repensa à ces photos sur le buffet de ses grands parents. Le canal n'avait pas changé d'un poil. On y voyait sur le chemin d'halage son arrière grand père conduire un attelage remorquant une barge. La photo était en noir et blanc, presque grise aux rebords cannelés.

« Oh Gaël ! Tu te ramènes ! » Cria Julien, au loin, déjà en route vers le village. Le jeune garçon rêveur se mit alors en route, debout sur ses pédales dans un rythme infernal.

Ce soir là, Gaël revint seul après le diner. L'air encore chaud porté par un vent léger caressa son visage enfantin. Il s'assit là, au milieu du chemin d'halage. Un vol d'Héron cendré perça les nuages. Les herbes hautes bruissaient, se mêlant au chant des grenouilles et à l'eau qui coule. Puis, il ferma les yeux en s'imaginant voguer de Nantes à Brest sur le canal. Combien d'écluses, de paysages, de villages traversés ? Combien de paysans rencontrés ? Combien d'animaux pris sur le fait ? Gaël se sentait léger plus qu'il ne l'avait jamais été. Il oublia la vieille Cécile, cette tante stupide qui en avait la garde en juillet et aout. Il aurait préféré aller chez les grands parents comme autrefois cependant depuis cet hiver, ils logeaient dans la résidence des Chênes verts. Et eux, avaient-ils parcouru le canal de long en large, plus loin que l'usine hydro-électrique, ou s'étaient-ils contentés, comme beaucoup, de leur simple rive ? Peut-être même n'étaient-ils jamais vraiment partis de leur exploitation agricole de Saint Coulitz.

Gaël repensa à ces nouveaux bateaux que l'on voyait défiler tantôt. Lui aussi plus tard, serait cet homme ringard. Il le ferait, tout le canal. Il s'y voyait avec la tante Cécile qui rumine ou fulmine et dans un autre recoin de l'embarcation, ses grands parents, les yeux emplis de milles étoiles, fiers de découvrir l'intégrale du chenal.

Une goutte perla sur son visage. Il se sentit stupide d'être si sensible. Les autres ne le comprenaient pas. Il trompait avec eux son ennui, sa solitude, loin de toutes ces turpitudes. Il le savait.

Le lendemain, ils les accompagneraient de nouveau, se marrer, jeter des pierres sur les cormorans et finalement s'encanailler. Gaël attendrait plusieurs étés, en secret, de pouvoir à son tour voguer sur ce canal de son enfance.